

<https://doi.org/10.37708/ezs.swu.bg.v24i1.16>

LA MATERNITÉ SUBVERSIVE : UNE ANALYSE AMAZONIENNE DE *CHÈRE IJEWELE* DE CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE

Aishat Olayetunde Isiaq

Le Village Français du Nigéria (Centre Inter-universitaire Nigérian d'Études
Françaises), Ajara-Badagry, Nigéria
E-mail: isiaqaishat@frenchvillage.edu.ng

ORCID ID: 0009-0009-7450-4272

MOTHERHOOD AS A TOOL OF SUBVERSION: AN AMAZONIAN ANALYSIS OF *DEAR IJEWELE* BY ADICHIE

Aishat Olayetunde Isiaq

The Nigeria French Language Village (Inter University Centre for French Studies),
Ajara-Badagry, Nigeria

ABSTRACT: The realities of African women remain a central concern in human rights discussions within Francophone African literature, as women continue to pursue their struggle for a dignified presence in social spaces and seeking solutions rooted in their cultural realities. This study explores how motherhood becomes a space of feminist resistance against patriarchal norms in *Dear Ijeawele: A Feminist Manifesto in Fifteen Suggestions* by Chimamanda Ngozi Adichie (2017), using the theoretical framework of Amazonian feminism, which is anchored in African traditions that value collective memory, community resilience, and intergenerational solidarity. In a context where colonial and patriarchal legacies shape social structures, Adichie's text, through its fifteen educational suggestions, transforms parenting into a tool of resistance and transmission of transformative values. Through a critical discourse analysis, this research demonstrates how Adichie deconstructs normative gender roles while proposing a feminist pedagogy adapted to African contexts. Drawing on the works of Oyèrónké Oyěwùmí, Amina Mama, and Ifi Amadiume, this study highlights motherhood as a political act embodying decolonial agency. It situates *Dear Ijeawele* within the continuity of African feminist texts such as *So Long a Letter* by Mariama Bâ and *I, Tituba: Black Witch of Salem* by Maryse Condé, demonstrating how feminist parenting contributes to dismantling patriarchal structures while fostering equity and shared parental care. All citations from the manifesto refer to the official French translation.

KEYWORDS: Amazonian feminism, decolonization, motherhood and resistance, Francophone African literature, feminist parenting, transformative pedagogy

1. Introduction

La représentation de la féminité africaine dans la littérature est depuis longtemps influencée par les forces croisées du patriarcat, des héritages coloniaux et des traditions culturelles (Bâ, 1979). Dans le domaine de la littérature africaine francophone, ces intersections ont créé un terrain fertile pour la critique féministe et la redéfinition culturelle (Lionnet, 1995). Ces structures de domination ont

historiquement entravé le progrès social en perpétuant des normes de genre oppressives et en limitant les opportunités offertes aux femmes et aux filles (ONU Femmes, 2019). En réponse, le féminisme a inspiré de nombreuses œuvres littéraires qui interrogent ces normes et soulignent la nécessité d'une éducation transformatrice ancrée dans une pédagogie féministe. Dans ce contexte, la parentalité apparaît comme un espace souvent négligé dans les analyses féministes, alors même qu'elle constitue un levier potentiel de transformation sociale et politique.

En s'appuyant sur l'héritage d'œuvres littéraires féministes telles que *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir (1949), *Une si longue lettre* de Mariama Bâ (1979), *Lettre d'une Afro-Française à ses compatriotes* de Calixthe Beyala (2000) et *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (2003), les écrits d'Adichie abordent les spécificités des sociétés africaines contemporaines, en particulier l'articulation entre patriarcat, culture et éducation. Là où ces textes se concentrent sur les luttes des femmes dans des contextes dominés par des hiérarchies de genre, *Chère Ijeawele* (2017) se démarque en proposant un guide pratique de style manifeste, centré sur des stratégies concrètes pour éduquer filles et garçons à questionner dès le plus jeune âge les normes qui perpétuent les inégalités. Ce passage d'une exploration narrative à des conseils prescriptifs distingue la contribution d'Adichie dans le champ de la littérature féministe.

Ce travail se propose d'analyser *Chère Ijeawele* à travers le prisme du féminisme amazonien, qui valorise la résilience, l'esprit critique et l'émancipation collective, afin de proposer des approches transformatrices de la parentalité dans les contextes africains. Les écrits d'Adichie sont particulièrement pertinents dans les sociétés comme le Nigéria, où des normes de genre persistantes restreignent systématiquement l'autonomie et l'action des femmes (Adichie, 2017 ; Oyèwùmí, 1997 ; Amadiume, 1987). Divers mouvements féministes ont émergé pour contester ces structures en promouvant des transformations critiques visant à démanteler les inégalités et l'oppression systémiques.

Dans cette perspective, l'étude examine comment les principes féministes présents dans *Chère Ijeawele* peuvent être adaptés pour répondre aux pratiques traditionnelles et aux attentes sociales qui perpétuent les hiérarchies de genre en Afrique. Elle s'intéresse notamment aux stratégies proposées par Adichie pour l'éducation des enfants, en insistant sur l'évolution des cadres parentaux féministes afin de déconstruire la masculinité toxique et de favoriser une socialisation égalitaire. L'analyse montre également comment ces approches permettent aux mères et aux éducateurs d'élever des enfants capables de remettre en cause les inégalités de genre et de promouvoir l'égalité entre les sexes.

Par ailleurs, ce travail met en lumière le potentiel de *Chère Ijeawele* comme outil de promotion d'approches décoloniales de la parentalité, résistantes aux héritages coloniaux qui façonnent les rapports sociaux de genre dans les sociétés africaines. En s'appuyant sur les principes du féminisme amazonien, cette recherche éclaire les intersections entre résilience, parentalité féministe et

décolonisation des normes de genre dans le manifeste d'Adichie, tout en soulignant les implications pédagogiques de ses propositions.

Enfin, cette étude vise à proposer des stratégies de déconstruction des logiques patriarcales, en soulignant le potentiel de la pédagogie féministe pour contribuer à une société inclusive. Elle s'adresse aux universitaires, aux éducateurs et aux parents souhaitant promouvoir l'équité de genre et la justice sociale à travers une parentalité féministe contextualisée.

Toutes les citations de *Chère Ijeawele* utilisées dans cette étude proviennent de la version française officielle traduite par Marguerite Capelle (Adichie, 2017), garantissant la cohérence linguistique avec le lectorat francophone tout en préservant l'intégrité du texte original.

2. Critique du féminisme dans *Chère Ijeawele* d'Adichie : classe, privilège et contexte culturel

Le manifeste *Chère Ijeawele* de Chimamanda Ngozi Adichie (2017) a suscité de nombreuses réactions dans les cercles féministes et académiques africains et internationaux. Il a été salué pour sa clarté, son accessibilité et sa capacité à proposer une pédagogie féministe pratique, ancrée dans les réalités quotidiennes. *Dear Ijeawele* a également attiré l'intérêt des chercheurs, qui reconnaissent la manière dont Adichie s'adresse aux lecteurs pour exposer des idéaux égalitaires (Olaleye, Farinde & Ogunrinde, 2024). D'autres études analysent le texte comme un outil critique permettant de réfléchir aux pratiques sociales de genre et aux processus de socialisation féministe dans les sociétés africaines (Sebola, 2022).

Au-delà de ces lectures positives, des critiques ont souligné certaines limites importantes du manifeste. Mama (1995b) salue la tentative d'Adichie de relier le féminisme académique à l'expérience vécue des femmes africaines, tout en appelant à dépasser les solutions individualistes pour construire des alliances collectives intersectionnelle. Oyèwùmí (2016) critique une tendance à reproduire des catégories occidentales sans considérer les ontologies africaines où le genre n'a pas toujours été structurant.

Le débat entre universalisme et contextualisation traverse également la réception critique de *Chère Ijeawele*. Nussbaum (2018) apprécie la portée universaliste de ses conseils éducatifs, tandis que Nnaemeka (2004) plaide pour une lecture contextualisée capable d'articuler spécificités culturelles et principes féministes sans tomber dans le relativisme.

Des chercheurs tels que Opara (2017) dénoncent un biais de classe moyenne, notant que l'autonomisation présentée dans le texte néglige les contraintes systémiques telles que la précarité et l'analphabétisme. Mohanty (2003) insiste sur la nécessité de tenir compte des rapports sociaux et des conditions matérielles dans l'analyse féministe pour éviter un féminisme "hors-sol". Malgré ces tensions, la majorité des critiques reconnaît à *Chère Ijeawele* sa capacité à traduire des concepts féministes en actions concrètes. Les divergences

portent principalement sur son ancrage culturel et sa capacité à refléter la diversité des expériences féminines africaines

Malgré ces tensions, la majorité des critiques reconnaît à *Chère Ijeawele* sa capacité à traduire des concepts féministes en actions concrètes. Les divergences portent principalement sur son ancrage culturel et sa capacité à refléter la diversité des expériences féminines africaines. C'est précisément dans cette tension que se situe cette étude, qui adopte une position critique féministe ancrée dans les traditions africaines, en lisant *Chère Ijeawele* comme une praxis pédagogique de résistance féministe et décoloniale, contribuant ainsi aux débats critiques sur le féminisme africain contemporain. Elle met en lumière comment ces principes favorisent la déconstruction des structures patriarcales tout en promouvant l'autonomie individuelle, la résilience, l'indépendance, l'autonomisation collective et la décolonisation culturelle. L'étude s'appuie également sur des œuvres littéraires africaines pour contextualiser et enrichir l'analyse.

3. Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative combinant l'analyse critique du discours littéraire, une lecture féministe intersectionnelle et décoloniale, ainsi qu'une mise en relation intertextuelle avec *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *Moi, Tituba sorcière...* de Maryse Condé. Elle se concentre sur *Chère Ijeawele* (2017), dans sa traduction française officielle publiée en 2017 afin d'assurer la cohérence linguistique avec le lectorat francophone tout en préservant l'intégrité du texte.

Cette approche permet d'identifier les dynamiques discursives à travers lesquelles Adichie transforme la parentalité en espace de résistance féministe et décoloniale. L'analyse se focalise sur les quinze suggestions du manifeste, considérées comme des leviers éducatifs subversifs permettant de faire de la parentalité un outil de résistance politique, culturelle et symbolique.

Le cadre théorique mobilisé est celui du féminisme amazonien, défini comme une approche décoloniale africaine valorisant la mémoire collective, les traditions endogènes, la solidarité communautaire et l'agentivité féminine dans la lutte contre les structures oppressives. Cette perspective s'appuie sur les travaux d'Oyèrónkẹ Oyèwùmí (1997), qui critique l'imposition coloniale des catégories genrées ; d'Amina Mama (1995b), qui examine les résistances féminines dans les contextes africains ; et d'Ifi Amadiume (1987), qui met en lumière les modèles de pouvoir féminin africains précoloniaux.

Cette recherche inscrit *Chère Ijeawele* dans une tradition littéraire féministe africaine et démontre comment la parentalité peut devenir une praxis éducative et décoloniale permettant de transformer les structures sociales, symboliques et linguistiques dès l'enfance.

4. Analyse de Chère Ijeawele à travers le prisme du féminisme amazonien

Le féminisme amazonien est un cadre théorique décolonial et intersectionnel centré sur les expériences des femmes africaines et des groupes marginalisés, visant à déconstruire les systèmes patriarcaux tout en promouvant la justice sociale et l'équité. Historiquement, ce courant est inspiré par les Amazones mythologiques de la Grèce antique, symboles de force et d'indépendance, et s'enracine également dans les réalités historiques africaines, notamment les Amazones du Dahomey, célèbres guerrières béninoises du XVIII^e siècle. Ces figures incarnent des exemples d'autonomie et de résilience dans des contextes précoloniaux où les femmes jouent des rôles centraux dans les sphères spirituelles, politiques et sociales. Dans cette optique, le féminisme amazonien dépasse le cadre mythologique pour devenir une métaphore de la récupération du pouvoir féminin dans des sociétés africaines marquées par les héritages du colonialisme et du patriarcat. Il puise également son inspiration dans les luttes féministes africaines et diasporiques des années 1970 et 1980, notamment dans les travaux de Hudson-Weems (1993), Patricia Hill Collins (2000) et Alice Walker (1983). Selon Amina Mama dans son ouvrage *Beyond the Masks ; Race, gender and subjectivity*, le féminisme amazonien constitue un « projet libérateur visant à affranchir les femmes africaines des chaînes du patriarcat et du colonialisme » (Mama 1995a, pp. 135-153). Il critique les dynamiques de pouvoir dominantes tout en proposant des modèles alternatifs de rapports de genre enracinés dans les réalités endogènes africaines. Des œuvres littéraires africaines illustrent ces principes, à l'image d'Assatou dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, de Firdaus dans *La Femme au point zéro* de Nawal El-Saadawi, ou de Marie-Thérèse dans *La Porteuse de la parole* d'Aminata Sow Fall, incarnant courage et résistance face aux structures oppressives.

Dans *Chère Ijeawele*, Chimamanda Ngozi Adichie promeut une parentalité féministe en déconstruisant les normes de genre et les attentes sociétales. Elle encourage les femmes à embrasser l'autonomie et la résilience tout en questionnant la pression qui les pousse à prioriser le mariage et la maternité au détriment de leur épanouissement personnel. Ce manifeste s'inscrit dans la lignée du féminisme amazonien en valorisant l'autonomisation collective et en dénonçant les effets des structures patriarcales et impérialistes. Adichie intègre également une réflexion intersectionnelle, attentive aux luttes historiques et contemporaines des femmes africaines et de la diaspora.

Des critiques, tels que Nnaemeka (2004) et Oyèrónké Oyèwùmí (2016), soulignent toutefois que le féminisme amazonien et certaines propositions d'Adichie mettent insuffisamment en avant les expériences des hommes ainsi que les tensions entre les valeurs féministes modernes et certaines traditions culturelles africaines. L'accent mis sur l'éducation des filles pourrait être enrichi par des discussions sur la socialisation des garçons en tant qu'alliés du féminisme.

Le féminisme amazonien, en tant que cadre intersectionnel et décolonial, offre ainsi des outils puissants pour comprendre et transformer les dynamiques de

genre dans les contextes africains. En établissant des ponts avec les œuvres littéraires et les réflexions de figures telles qu'Adichie, il contribue à l'émergence d'une pédagogie féministe transformatrice adaptée aux réalités africaines contemporaines. Dans ce contexte, le féminisme amazonien approfondit les messages fondamentaux de *Chère Ijeawele* sur l'autonomisation, la résilience et l'éducation féministe, offrant un cadre pertinent pour l'analyse qui suit.

5. Résilience et indépendance identitaire

L'un des principes fondamentaux du féminisme amazonien est la résilience, entendue comme la capacité à se reconstruire face aux systèmes oppressifs. Adichie inaugure son manifeste en appelant la mère à « être une personne pleine et entière », insistant sur l'importance de ne pas se définir uniquement par le rôle de mère : « La maternité est un magnifique cadeau, mais ne te définit pas uniquement par le fait d'être mère » (Adichie, 2017, p. 8). Ce positionnement s'aligne avec les critiques de l'essentialisme formulées par des penseuses comme Oyèrónkẹ Oyěwùmí (1997), qui remet en question les catégorisations genrées imposées par les systèmes coloniaux et patriarcaux. Pour Oyěwùmí, le genre tel qu'imposé par les structures occidentales n'est pas universel ; les sociétés africaines précoloniales offraient des modes d'organisation plus fluides. Adichie encourage également une pensée critique dès l'enfance : « Tout le monde aura une opinion sur ce que tu dois faire, mais ce qui compte, c'est ce que toi, tu veux pour toi, non ce que les autres voudraient que tu veuilles. » (Adichie, 2017, p. 8-9). Cette invitation à la prise de décision individuelle incarne une forme d'agentivité féministe, transformant l'éducation en un espace d'affirmation de soi. Elle rejoint la position de Simone de Beauvoir (1949) dans *Le Deuxième Sexe* : « La femme est définie et différenciée par rapport à l'homme, et non en elle-même ; elle est l'autre » (Beauvoir, 1949, p. 17). Là où Beauvoir déconstruit philosophiquement l'assignation de genre comme construction sociale, Adichie adopte une approche pragmatique, ancrée dans les réalités éducatives africaines contemporaines. Sa perspective féministe africaine s'inscrit ainsi dans une continuité critique tout en offrant une relecture décoloniale des normes éducatives.

Ce principe de résilience est également illustré par des figures littéraires féminines emblématiques, comme Tituba dans *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem* (Condé, 1986), qui incarne la résistance face aux discours religieux et coloniaux oppressifs. Dans *Moi, Tituba sorcière...*, Condé (1986) fait dire à Tituba : « Je suis Tituba, sorcière... et je le resterai » (Condé, 1986, p. 211), affirmant une résistance identitaire face aux oppressions raciales et patriarcales. Cette affirmation de soi, malgré les violences, fait écho aux conseils d'Adichie encourageant les filles à affirmer leur voix et leur identité dans un contexte patriarcal africain. Ainsi, dans le manifeste d'Adichie, la maternité ne se réduit pas à une fonction biologique ; elle devient un lieu d'éducation critique, de revalorisation identitaire et de subversion des rôles de genre, en cohérence avec la

pédagogie féministe amazonienne qui valorise la force intérieure comme moteur de changement social.

6. Autonomisation collective et coresponsabilité parentale

Le féminisme amazonien ne valorise pas uniquement l'indépendance individuelle mais insiste sur l'autonomisation collective à travers des réseaux de solidarité, une redistribution équitable des responsabilités et une transformation des rôles sociaux. Dans *Chère Ijeawele*, cette vision se manifeste dès la deuxième suggestion, lorsque Adichie écrit : « Faites les choses ensemble. [...] Un père est un verbe autant qu'une mère. Chudi devrait faire tout ce que la biologie lui autorise (c'est-à-dire tout sauf allaiter) » (Adichie, 2017, p. 10). Par cette déclaration, Adichie déconstruit le mythe selon lequel la maternité est une responsabilité exclusivement féminine, redéfinissant la parentalité comme un acte partagé, reposant sur l'égalité des rôles. Cette perspective s'oppose frontalement aux structures patriarcales qui assignent les femmes à l'espace domestique. Elle reflète l'éthique communautaire du féminisme amazonien, valorisant la coopération intergénérationnelle et la co-construction des identités sociales.

L'autrice insiste aussi sur le langage comme outil de subversion : « Et, je t'en prie, bannis le vocabulaire de l'aide. Chudi ne t'aide pas quand il s'occupe de son enfant. Il fait ce qu'il est censé faire » (Adichie, 2017, p. 10). Cette critique lexicale rejoint les travaux de Mama (1995a) et Butler (1990), qui soulignent que les mots structurent nos représentations et naturalisent les hiérarchies.

Cette remise en cause de la division genrée du travail parental est également abordée dans Une si longue lettre de Mariama Bâ (1979) où Ramatoulaye, abandonnée avec ses douze enfants, écrit : « Les vacances scolaires signifient pour moi un surcroît de travail... Je ne peux m'empêcher de m'interroger : pourquoi la vie m'a-t-elle laissée seule pour répondre aux mille et une questions de mes enfants ? » (Bâ, 1979, p. 80). Ramatoulaye incarne la figure de la mère-socle dans un système patriarcal, là où Adichie appelle à une parentalité égalitaire.

Dans *La Grève des Bâttu*, Sow Fall (1979) met en scène Lolli, qui proclame : « Nous devons nous lever ensemble ou nous resterons à terre » (Sow Fall, 1979, p. 98) illustrant l'importance de la solidarité communautaire face aux structures oppressives. Ce principe de coresponsabilité rejoint les suggestions d'Adichie sur l'éducation des enfants dans un esprit de coopération et de résilience collective. Ainsi, Adichie propose un modèle éducatif radical où la parentalité devient un espace égalitaire, partagé et collectivement assumé, en cohérence avec le féminisme amazonien qui dépasse la critique pour offrir des alternatives concrètes, pédagogiques et politiques.

7. Agentivité décoloniale et déconstruction des normes genrées

Le féminisme amazonien, dans sa dimension décoloniale, revendique la reconquête des subjectivités féminines à travers la remise en cause des normes patriarcales et coloniales qui structurent les rôles de genre. Dans *Chère Ijeawele*,

Adichie s'inscrit dans cette dynamique : « Apprends-lui que les “rôles de genre” n'ont absolument aucun sens. Ne lui dis jamais qu'elle devrait ou ne devrait pas faire quelque chose parce qu'elle est une fille » (Adichie, 2017, p. 11). Cette posture éducative remet en question l'essentialisation des fonctions domestiques, souvent imposée aux filles dès leur plus jeune âge. Adichie poursuit avec ironie : « Savoir cuisiner n'est pas une compétence préinstallée dans le vagin. Cuisiner s'apprend » (Adichie, 2017, p. 12), rejoignant les critiques d'Oyèwùmí (1997) sur l'imposition coloniale des catégories genrées en Afrique.

Adichie dénonce également la construction genrée des jouets et des surnoms, affirmant que « le mot « princesse » est chargé de présupposés sur la délicatesse de la petite, sur le prince qui viendra la sauver... » (Adichie, 2017, p. 17). Cette critique rejoint les thèses de Lugones (2010) sur le genre en tant qu'outil de domination coloniale. Dans ce cadre, la parentalité devient un lieu d'apprentissage de la résistance critique. Adichie incite à valoriser la culture igbo : « Permits-lui de grandir en se considérant, entre autres, comme une femme igbo, et d'en être fière » (Adichie, 2017, p. 24). Cette affirmation identitaire est un acte de résistance symbolique, rejoignant l'Africana womanism de Hudson-Weems (1993) et les appels d'Awa Thiam (1978) à un féminisme africain autonome. Tituba, en refusant les définitions coloniales de sa féminité et de son corps, déclare : « J'appartiens aux miens, à mes ancêtres » (Condé, 1986, p. 156), incarnant l'agentivité décoloniale. Cette posture rejoint l'appel d'Adichie à éduquer des enfants capables de résister aux normes imposées par l'histoire coloniale et les hiérarchies patriarcales. Ainsi, Adichie, à travers *Chère Ijeawele*, construit une pédagogie de l'agentivité, encourageant les filles à prendre la parole, déconstruire les stéréotypes et bâtir des identités fortes et critiques, dans l'esprit du féminisme amazonien qui conçoit l'éducation comme un outil de lutte politique et de transformation sociale.

8. Fierté culturelle, mémoire féminine et transmission décoloniale

Au cœur du manifeste *Chère Ijeawele*, Chimamanda Ngozi Adichie place la revalorisation de l'identité culturelle comme fondement de la pédagogie féministe. Cette affirmation de soi, ancrée dans la culture igbo, participe d'un projet plus vaste de résistance épistémique, où l'éducation devient un lieu de réappropriation symbolique et politique. Dans la neuvième suggestion, Adichie exhorte sa destinataire à transmettre une appartenance forte à sa fille : « Permits-lui de grandir en se considérant, entre autres, comme une femme igbo, et d'en être fière » (Adichie, 2017, p. 24). Ce conseil ne renvoie pas à un simple enracinement ethnique ; il s'agit d'une stratégie décoloniale visant à restaurer les imaginaires féminins africains, souvent effacés ou folkloriques par les discours coloniaux et patriarcaux. Ce principe rejoint les approches du féminisme amazonien, qui valorise la mémoire collective des résistances féminines africaines, notamment celles incarnées par les Amazones du Dahomey ou des figures historiques telles que Funmilayo Ransome-Kuti ou Nzinga du Ndongo.

Adichie prolonge cette démarche en proposant une pédagogie narrative : « Montre-lui l'inaliénable beauté et la résilience des Africains et des Noirs » (Adichie, 2017, p. 24). Dans cette optique, l'éducation parentale devient un lieu de transmission symbolique, où l'on remplace les princesses fragiles des contes occidentaux par des héroïnes africaines puissantes et actives. Cette substitution narrative vise à reconfigurer les schémas d'identification genrés dès le plus jeune âge, dans une logique de contre-hégémonie culturelle.

Adichie souligne également l'importance du langage comme instrument de résistance. Elle invite à questionner les mots, soulignant que « les mots sont le réceptacle de nos préjugés, de nos croyances et de nos présupposés » (Adichie, 2017, p. 17). En déconstruisant le terme « princesse » Dans le contexte africain, et en particulier dans les institutions nigérianes, la pratique de nommer les foyers universitaires des étudiants avec des symboles de bravoure, telles que « Résidence Akilapa » pour les foyers des hommes et « Résidence des Princesses » pour les femmes, perpétue des stéréotypes de genre nuisibles. Cette pratique renforce les préjugés selon lesquels les femmes seraient faibles et nécessitent d'être protégées. Elle engendre un « trouble de genre » en consolidant des stéréotypes limitants et en freinant le potentiel des étudiantes (Butler, 1990). Pour ses connotations de passivité, Adichie propose des alternatives telles que « mon ange » ou « mon étoile », favorisant un langage qui valorise l'autonomie et l'agentivité des filles. Cette approche rejoint le féminisme amazonien dans sa dimension décoloniale, en affirmant que le langage, véhicule des stéréotypes coloniaux et patriarcaux, peut devenir un outil de transformation et de conscientisation.

La réflexion d'Adichie rejoint ici Diop (1981) et Nnaemeka (2004), montrent que des pratiques communautaires africaines telles que les réseaux Mbotaay au Sénégal ou les villages Umoja au Kenya incarnent déjà des formes de transmission intergénérationnelle fondées sur la solidarité, le soin mutuel et l'éducation égalitaire. Adichie s'inscrit dans cette filiation en réaffirmant que l'éducation des filles et des garçons ne peut être détachée de l'histoire des luttes féminines africaines. En ce sens, son manifeste dépasse la parentalité individuelle pour proposer une vision collective, politique et profondément culturelle de l'éducation.

9. Conclusion

L'intégration du féminisme amazonien, ancré dans les traditions matriarcales précoloniales d'Afrique de l'Ouest et incarné par des figures telles que les Amazones du Dahomey, offre un cadre puissant pour repenser la parentalité comme acte féministe et politique. À travers *Chère Ijeawele* (2017), de Chimamanda Ngozi Adichie cette approche révèle comment l'éducation, en particulier maternelle, peut devenir un outil de subversion des structures patriarcales et coloniales en transformant le foyer en un espace de conscientisation critique et de reconstruction identitaire.

Élever des enfants féministes, par exemple, ne se limite pas au rejet de la masculinité toxique. Cela implique également la déconstruction des modèles

coloniaux qui ont désarticulé les structures sociales endogènes et imposé un ordre genré hiérarchisé. Dans cette perspective, Adichie propose une pédagogie narrative qui revalorise la mémoire collective africaine, invitant à substituer les figures passives telles que Cendrillon par des héroïnes africaines actives comme Nzinga du Ndongo ou Funmilayo Ransome-Kuti. Cette approche s'inscrit dans la lignée des œuvres littéraires africaines mobilisées dans cette étude, notamment *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *Moi, Tituba sorcière...* de Maryse Condé et *La Grève des Bâttu* d'Aminata Sow Fall, qui illustrent les pratiques de résistance féminine face aux structures oppressives.

Cette recherche met ainsi en lumière la maternité comme un espace de résistance et de transformation, où les parents deviennent des « guerrières pédagogues » porteuses de savoirs émancipateurs. En définitive, le féminisme amazonien, tel que analysé à travers *Chère Ijeawele*, ne se limite pas à un retour symbolique aux traditions, mais propose une pédagogie concrète et transformatrice, adaptée aux réalités socioculturelles africaines. La maternité, loin d'être une assignation, devient une stratégie essentielle pour refonder les imaginaires, les valeurs et les pratiques éducatives d'une société égalitaire et solidaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- Adichie, C. N. (2017).** *Chère Ijeawele : Ou un manifeste pour une éducation féministe* (M. Capelle, Trans.). Gallimard.
- Amadiume, I. (1987).** *Male daughters, female husbands: Gender and sex in an African society*. Zed Books.
- Bâ, M. (1979).** *Une si longue lettre*. Présence Africaine.
- Beauvoir, S. de. (1949).** *Le deuxième sexe*. Gallimard.
- Beyala, C. (2000).** *Lettre d'une Afro-Française à ses compatriotes*. Mango.
- Butler, J. (1990).** *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. Routledge.
- Collins, P. H. (2000).** *Black feminist thought: Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment* (2nd ed.). Routledge.
- Condé, M. (1986).** *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem*. Mercure de France.
- Diome, F. (2003).** *Le Ventre de l'Atlantique*. Éditions Anne Carrière.
- Diop, C. A. (1981).** *Civilisation ou barbarie : Anthropologie sans complaisance*. Présence Africaine.
- Hudson-Weems, C. (1993).** *Africana womanism: Reclaiming ourselves*. Bedford Publishers.
- Lionnet, F. (1995).** *Postcolonial representations: Women, literature, identity*. Cornell University Press.
- Lugones, M. (2010).** Toward a Decolonial Feminism. *Hypatia*, 25(4), 742–759.
- Mama, A. (1995a).** *Beyond the masks: Race, gender and subjectivity*. Routledge.
- Mama, A. (1995b).** Feminism or femocracy? State feminism and democratisation in Nigeria. *Africa Development / Afrique et Développement*, 20(1), 37–58.
<https://www.jstor.org/stable/43657968>
- Mbembe, A. (2016).** *Politiques de l'inimitié*. La Découverte.
<https://journals.openedition.org/lectures/20401>
- Mohanty, C. T. (2003).** *Feminism without borders: Decolonizing theory, practicing solidarity*. Duke University Press.

- Nnaemeka, O. (2004).** *Nego-feminism: Theorizing, practicing and pruning Africa's way.* *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 29(2), 357–385.
<https://doi.org/10.1086/378553>
- Nussbaum, M. (2018).** *The monarchy of fear: A philosopher looks at our political crisis.* Simon & Schuster.
- Olaleye, T. R., Farinde, R. O., & Ogunrinde, E. D. (2024).** The pragmatic elements of stance and engagement in “Dear Ijeawele” by Chimamanda Adichie. *Acta Universitatis Danubius. Communicatio*, 18(2), 7-23.
- ONU Femmes. (2019).** *Le progrès des femmes dans le monde 2019–2020 : Les familles dans un monde en changement.* ONU Femmes.
- Opara, C. (2017).** Women's perennial quest in African writing: Idealistic, realistic or chimerical? *Dialogue and Universalism*, 27(2), 119–128.
<https://doi.org/10.5840/du201727230>
- Oyěwùmí, O. (1997).** *The invention of women: Making an African sense of Western gender discourses.* University of Minnesota Press.
- Oyěwùmí, O. (2016).** *What gender is motherhood? Changing Yoruba ideals of power, procreation and identity in the age of modernity* (1st ed.). Palgrave Macmillan.
- Sebola, M. (2022).** Some reflections on selected themes in Chimamanda Ngozi Adichie's fiction and her feminist manifesto. *Literator: Journal of Literary Criticism, Comparative Linguistics and Literary Studies*, 43(1), a1723.
<https://doi.org/10.4102/lit.v43i1.1723>
- Sow Fall, A. (1979).** *La grève des bàttu.* Le Serpent à Plumes.
- Thiam, A. (1978).** *La parole aux Nègresses.* Denoël.
- Walker, A. (1983).** *In search of our mothers' gardens: Womanist prose.* Harcourt Brace Jovanovich.